

LA VEILLÉE

Le paysan : ce qu'il a été, ce qu'il est, ce qu'il sera

Production COMPAGNIE NAR6 - Conventionnée par la DRAC Ile de France, Le Conseil Départemental du Val-De-Marne et l'Aide à la permanence artistique et culturelle de la région Île-de-France. Anne Barbot est artiste associée à La manufacture, CDN de Nancy.
Coproductiion Le Nest, CDN transfrontalier de Thionville - Grand Est

CONCEPTION et ÉCRITURE Benoit Dallongeville et Anne Barbot, **CRÉATION COSTUME** Gabrielle Marty, **COMÉDIEN.ENNES** Anne Barbot, Philippe Bérodot, Benoit Dallongeville, Ghislain Decléthy, Sonia Georges **AVEC LA PARTICIPATION DES ACTEURS LOCAUX** paysannes et paysans retraité.es et/ou en activité, élèves de lycées agricoles, **MUSIQUE TRADITIONNELLE (optionnel)** Les Copains de la Planche(Fest Noz, Fest Deiz, Bal Folk) ou des musiciens de la région.

CRÉDIT PHOTOS Mickaël Stibling



SYNOPSIS DE LA VEILLÉE

Nous nous trouvons à Zoufftgen, à la frontière luxembourgeoise, dans la ferme de Monsieur et Madame Delhomme. Aujourd'hui, leur exploitation accueille une visite officielle en présence de la députée Rochefontaine.



Il y a deux ans, la région a été durement frappée par une épidémie de sang de rate, une maladie qui a décimé les troupeaux. À cela s'est ajoutée une baisse continue des cours des grains, soumis à la loi du marché et aux règles du libre-échange, plongeant ainsi de nombreuses exploitations dans la difficulté, menacées par la ruine et la faillite.

Aujourd'hui, les Delhomme s'en sortent bien. Leur exploitation est prospère, et comme tout agriculteur moderne, ils investissent et empruntent auprès des banques, misant sur l'avenir. Le seul bémol, c'est que leur fils Nénesse a décidé de quitter la ferme, abandonnant les vaches pour tenter sa chance en ville.

À côté, Buteau, le frère aîné, lutte. Depuis que son troupeau a été anéanti par la maladie, sa femme l'a quitté, le laissant seul avec son fils Jules. Ses dettes se sont alors accumulées. Les courriers administratifs s'entassent sur la table de la cuisine, et il ne répond plus aux appels incessants de l'huissier.

Cette soirée sera-t-elle l'occasion pour lui d'exprimer sa colère, son désarroi, ses angoisses face à un monde agricole en pleine détresse ? La députée saura-t-elle trouver les mots pour apaiser ces souffrances, ou continuera-t-elle à répéter des solutions qu'ils jugent déconnectées de leur réalité quotidienne ?

LES INTENTIONS

Après avoir adapté "La Terre" d'Émile Zola, je poursuis mon exploration avec Benoit Dallongeville, en m'appuyant sur l'œuvre de Zola pour mettre en résonance le monde paysan d'hier avec celui d'aujourd'hui. Nous orchestrerons une « veillée » en deux mouvements, où se déroulera la vie des agriculteurs et agricultrices à travers le temps : passé, présent et futur. Les mots de Zola s'entrelaceront avec les problématiques contemporaines permettant ainsi à la mémoire du passé d'éclairer notre présent.

Nous élargirons notre regard au-delà de l'adaptation de La Terre. Nous mobiliserons les habitants du village autour des problématiques soulevées par Zola il y a 150 ans : l'exode rural avec une jeunesse réticente à reprendre la ferme familiale, les épidémies, le libre-échange, la chute des prix du blé, ou encore la sécheresse.

À la différence de l'adaptation, nous avons choisi d'introduire une représentante de l'État dans l'écriture afin de mettre en lumière le décalage entre les discours politiques, les promesses et la réalité du terrain, souvent marquée par des incompréhensions liées à une méconnaissance du métier.

Enfin, l'immersion sera au cœur de notre démarche : le temps de la représentation, une ferme deviendra celle des personnages de La Terre, offrant aux spectateurs une expérience ancrée dans le réel.

Cette aventure rassemblera une diversité d'acteurs locaux : des lycéens d'un établissement agricole, des élèves d'une école primaire, ainsi que des membres d'une association de retraités. Ensemble, ils incarneront les enfants, les petits-enfants, les voisins... À travers leur présence réelle, ils apporteront une touche de notre présent à l'histoire, nous rappelant que ces problématiques demeurent plus proches de nous qu'il n'y paraît.

Le public, lui, vivra les aventures de chacun à travers une visite immersive de la ferme, à laquelle la députée fictive Rochefontaine sera invitée. Deux parcours simultanés seront proposés : l'un avec Fanny Delhomme, l'autre avec Buteau. Puis, nous prolongerons cette soirée autour d'un banquet, afin de poursuivre la discussion et, pourquoi pas, écrire ensemble notre Zola d'aujourd'hui.





LA RELÈVE

Ensemble, nous avons parlé de transmission, de la peur que les jeunes ont de reprendre les fermes familiales trop endettées, mais aussi de leur passion, de leur amour des bêtes et de la terre, de leur enracinement à la campagne, de l'air pur, « des champs, d'un travail sain, du vrai bonheur ». Et surtout, de leur certitude : ils ne voudraient quitter cette campagne pour rien au monde. Mais la réalité est dure : « Quand nous sommes jeunes, on ne voit que le bon côté de la vie à la ferme, mais en grandissant, les désillusions arrivent et la réalité du métier nous rattrape. » Ces mots sont extraits d'une lettre que nous leur avons demandé d'écrire : une lettre adressée à la députée Rochefontaine, personnage fictionnel de La Terre, dans laquelle ils expriment leur vision du métier, leur rêve, leur espoir, leurs désillusions, leurs peurs.

Ils ont tout mis dans cette lettre. Jusqu'à évoquer cette peur viscérale : celle de retrouver un jour un de leur parent pendu au fond d'un bâtiment. Cette peur existe, elle est réelle. Aujourd'hui, elle est enfin abordée dans les lycées agricoles, pour briser les tabous, pour mettre des mots là où trop longtemps il n'y en avait pas.



“ Pour nous, jeunes agriculteurs la campagne est notre compagne. Comment aimer la ville quand on a grandi à la campagne ? Certains pourraient essayer de répondre mais moi j'en suis incapable, à la campagne c'est la paix, la liberté. Si nous la quittons nous perdons notre identité, nous perdons notre âme ! Nous sommes des jeunes passionnés. Faire ce métier c'est un rêve de gosse, mais sans plan B c'est trop risqué de nos jours, et nous en avons vraiment marre ! Nous ne sommes pas écoutés, une fois ce ne sont pas nos affaires, l'autre ce n'est pas de notre âge, mais qui est l'avenir ? C'est nous! ”

Extrait de la lettre adressée à la Députée Rochefontaine écrite par les élèves du lycée agricole de Courcelles-Chaussy.

LES PERSONNAGES

PÈRE FOUAN : Veuf de sa défunte Rose, il est le père de trois enfants : Buteau, Fanny et Jésus-Christ. Ancien paysan désormais à la retraite, il a partagé ses neuf hectares et demi entre ses enfants. Désœuvré, il traîne dans la ferme, trouvant plus de réconfort auprès des bêtes qu'auprès de sa propre famille. La terre a toujours été sa passion ; il l'a aimée, façonnée, cultivée. Mais il peine à comprendre la modernité et rejette l'idée que la science puisse avoir sa place dans l'agriculture.

La ville l'insupporte, tout comme ceux qui l'abandonnent pour une vie citadine, reniant, à ses yeux, leur devoir envers la terre. Pourtant, il s'entend bien avec la jeune génération campagnarde, qu'il amuse et à qui il transmet volontiers son savoir. Son petit-fils Jules trouve grâce à ses yeux, car ils partagent le même amour pour la terre. À l'inverse, il grogne souvent contre Nénesse, trop attiré par les lumières de la ville à son goût.

FANNY DELHOMME : Épouse d'Honoré Delhomme et mère de Nénesse, elle est propriétaire de la ferme héritée de son mari. L'exploitation s'étend sur 60 hectares de terres cultivables. Elle a, durant sa jeunesse, appris à ne pas se laisser marcher sur les pieds, comme une sœur grandissant entre deux gaillards. Bien que femme revendicatrice de sa force de travail, elle ne jure que par son mari, un homme curieux et déterminé, non pas autoritaire, mais qui va au bout de ses idées. Sa situation financière est stable, lui permettant d'investir dans de nouvelles machines et innovations. Sa volaille, ayant permis de sauver son exploitation pendant l'épidémie du sang de rate, est désormais son principal atout ; elle mise dessus comme sur un placement en bourse. Indépendante, soigneuse et méticuleuse, elle se distingue par son sens du détail et son exigence et son déterminisme « Quand on veut, on peut » qu'elle dit, acharnée comme une Fouan.

HYACINTE FOUAN : dit Jésus-Christ, est le cadet de la famille Fouan. Tiré au sort pour rejoindre l'armée française, il a été envoyé en Afrique pour « faire son devoir » durant cinq ans.

De retour à Zoufftgen, sur sa terre natale, il n'a jamais repris l'outil. D'ailleurs, tout le village se demande s'il l'a seulement fait un jour. La guerre l'a tant transformé que son passé semble flou, comme effacé. Avant ? Après ? On ne sait plus. Ce qui est certain, c'est qu'il n'a ni l'amour du travail ni celui de la terre. Animé d'une tendance révolutionnaire et antimilitariste, probablement forgée par son expérience, il se moque des promesses politiques, quelles qu'elles soient. Elles le font sourire avec amertume... et parfois même enrager. Voir sa famille s'user à la tâche l'épuise plus encore que le travail lui-même.

S'il y avait bien un jour où Jésus-Christ ne devait pas venir chez sa sœur, c'était celui-ci. Personne ne souhaitait le voir en compagnie de la députée, excepté le père.



JOSEPH FOUAN : dit Buteau, est l'aîné du Père Fouan. Marié à sa cousine Lise Fouan, il est le père de Jules et de Laure.

À son mariage, il était propriétaire d'une ferme de dix hectares et demi. Aujourd'hui, il ne lui reste plus que sept hectares : trois hectares et demi issus de l'héritage paternel et autant provenant de son union avec Lise. Cette dernière part fut réduite de moitié après une sombre histoire entre Lise et sa sœur Françoise, dans laquelle Buteau aurait été impliqué. À l'époque, tout le village en parlait. Les murmures ne se sont jamais vraiment tus.

Puis Lise est partie. Après la catastrophe du sang de rate, elle a quitté la ferme avec leur fille Laure, laissant derrière elle Buteau, seul avec Jules, les papiers, les troupeaux décimés et ses deux bras pour tout reconstruire.

Le village l'a longtemps observé d'un œil méfiant, convaincu que l'épidémie avait pris naissance sur sa ferme. Seule sa sœur lui tendit la main en l'embauchant.

« Un travail, c'est un salaire. Un salaire, c'est d'la viande dans l'assiette », répétait-il toujours.

JULES FOUAN : Âgé de 15 ou 16 ans, il est le petit-fils du Père Fouan, fils de Joseph et Lise Fouan, grand frère de Laure et neveu de Fanny Fouan.

Depuis toujours, il aime la terre. Enfant, il courait à travers champs, aidant ses parents du mieux qu'il pouvait. Aujourd'hui, il est en apprentissage chez sa tante Fanny depuis la rentrée de septembre. Ce travail lui permet d'aider financièrement son père, tout en apprenant à manier les tracteurs et les nouvelles machines. Face à son père, il reste discret, conscient qu'il doit « faire son travail d'employé », comme il le dit lui-même.

Désormais, ils ne sont plus que deux à la maison. Aux repas, il se ressert, plus pour combler les silences pesants que par réel appétit. Du matin jusqu'à la nuit tombée, il se démène, partageant son temps entre la ferme des Delhomme et celle de son père.



ERNEST DELHOMME : surnommé Nénesse, âgé de 16-17 ans, fils de Honoré et Fanny Delhomme, cousin de Jules. Il n'aspire qu'à une seule chose : quitter la campagne pour la ville. Toujours tiré à quatre épingles, il ne sort jamais sans son peigne pour remettre en place sa coiffure, ni sans son parfum. Ses vêtements, achetés chez Lambourdiou, suivent les dernières tendances, contrastant avec l'austérité du monde agricole qui l'entoure. Depuis qu'il a osé annoncer à ses parents qu'il ne reprendrait pas la ferme, son père a cessé de lui adresser la parole. Une véritable trahison. La terre doit rester dans la famille, c'est une évidence, une loi tacite que son grand-père partage avec la même sévérité. Fanny, sa mère, tente tant bien que mal d'apaiser les tensions, de recoller les morceaux, mais rien n'y fait. Malgré tout, elle ne peut s'empêcher de couvrir son fils, inquiète de le voir partir. Ce soir est son dernier à Zoufftgen. Demain, à l'aube, il quittera la ferme pour la capitale, où il entamera des études de cuisinier.

LA DEPUTÉE ROCHEFONTAINE : Madame la députée Rochefontaine, industrielle convaincue et libre-échangiste enragée, vient à la rencontre des paysans pour apaiser les tensions, écouter, échanger et tenter de comprendre. Son objectif : remonter leurs difficultés à l'État. Elle n'ignore rien des problèmes qui les accablent — la chute du prix du blé, les épidémies, les sécheresses, les inondations — autant de fléaux qui plongent certains dans l'endettement. Pourtant, elle est venue leur annoncer une nouvelle qui risque de raviver leur colère : la France s'apprête à signer un accord commercial avec l'Amérique. « Notre pays ne peut pas se refermer sur lui-même », plaide-t-elle. Elle leur promet des jours meilleurs, assure que ce n'est qu'une question de patience. Produire plus, travailler moins, voilà l'avenir qu'elle leur prédit.

PALMYRE, ANNIE, PETIT PIERRE, LILI, JOJO : les petits-enfants du père Fouan

SYLVIE : l'aide ménagère

LE PERE DU FEU : un ami retraité du père Fouan



EXTRAITS

FANNY : Jules, Jules, Madame La députée veut te parler! Allez, allez ! viens donc, elle ne va pas te manger !

Le groupe de Buteau et de Fanny se rejoignent autour de la Députée et de Jules.

JESUS-CHRIST : T'exploite ton neveu !

FANNY : Non, il est très bien chez nous, hein Jules ?

JULES : Oui.

JESUS-CHRIST: Méfie-toi mon bonhomme, on la connaît la grande propriétaire terrienne.

LA DEPUTÉE : Alors, tu es en apprentissage chez madame Delhomme, c'est bien ça ? Parle-moi un peu de ton parcours.

JULES : Eh ben, je suis Jules, et mon père c'est le monsieur que vous voyez. Là, je suis en apprentissage chez ma tante depuis septembre.

LA DEPUTEES : Alors, dis-moi, ça te plaît, ce que tu fais ? C'est toi qui as voulu travailler à la ferme, ou bien c'est de famille, de père en fils ?

JULES : Oh, j'me suis jamais posé la question de faire autre chose. Ça a toujours été comme ça : depuis tout petit je travaille dans la ferme de papa, alors j'irai aux vaches toute ma vie, j'ferai comme lui. Et pis quand on a des parents paysans, c'est un déshonneur de ne pas reprendre.

LA DEPUTEES, à Buteau : Votre père a une exploitation? vous y travaillez également?

JULES : Ah depuis que je suis ici, j'ai plus beaucoup de temps pour aider papa, mais au moins l'apprentissage ça met du beurre dans les épinards à la maison.

LA DÉPUTÉE : Vous n'êtes pas prêt à partir à Paris, comme votre cousin.

JULES : Ah ! nom de Dieu, non ! Je vais claquer, dans leur ville !

BUTEAU : T'as bien raison, fiston, ça vaut rien les grandes villes.

JESUS-CHRIST : T'es jamais sorti de Zouffgten toi, comment tu peux savoir !

JULES : Si, il y a vécu trois jours à la ville hein Papa ?

BUTEAU : j'ai failli en claquer, ça me rendait malade de ne plus être chez nous. *(À la député)* Vous trouvez ça bête ?

JESUS-CHRIST : La grande ville c'est Roussy le village ! 1600 habitants !

BUTEAU : Mais qu'est-ce que vous voulez ? C'est plus fort que moi, je suis comme un arbre qui crève quand on l'arrache.

JESUS-CHRIST : Quel poète !

JULES : Et puis à la ville faut tout acheter...faut acheter le lait, la viande, les légumes. Ah ça ! Et ça coute trop cher ! Il n'y a rien de tel que les champs, l'air, le soleil, un travail sain, le vrai bonheur.

PERE FOUAN : Attention madame la Députée, pour vivre de notre métier, il ne suffit pas de l'aimer, il faut être passionné.

JULES : Bien dit pépé !

LA DEPUTEE : Et vous, monsieur Fouan, si j'ai bien compris, vous travaillez chez votre sœur tout en gérant aussi votre propre exploitation ? Ça ne doit pas être facile de tout concilier, non ?

BUTEAU : Oui enfin, c'est pas comme ici, moi c'est juste une p'tite propriété. Mais j'me plains pas j'suis pour la petite propriété. On produit proportionnellement davantage, et de qualité meilleure, ça demande des efforts.

FANNY : Laisse donc Madame la députée tranquille.

BUTEAU : Bah quoi, jp'eux dire ce qu'j'pense...

LA DEPUTEE : Mais oui, laissez-le parler allons...

PERE FOUAN : Bah oui laisse le parler enfin !

Jésus-Christ approuve ironiquement.

BUTEAU : Je peux lui dire qu'on a beau se tuer au travail, ça suffit pas.

FANNY : Buteau....

LA DEPUTEE : Je vous écoute...

BUTEAU : C'est vrai, avec ce sang de rate.

LA DEPUTEE : Le quoi ?

FANNY : Le sang de rate. C'est une maladie du bétail.

BUTEAU : Ouais, ça a décimé pas mal de troupeaux dans l'coin. Alors bon, c'est pas facile pour les petits de remonter la pente.

LA DEPUTEE : Je comprends, la peste porcine, c'est un fléau qui vous a frappé de plein fouet, une année terrible pour vous.

Buteau hausse les épaules.

LE PERE FOUAN : Mais dis-lui Buteau, dis-lui donc que t'as Vimeux au cul, qui rôde dans le village.

PERE DU FEU : Alors Buteau, qu'ils en veulent à ta terre, y parait ? C'est vrai ?

FANNY : Bon bon continuons la visite.

LA DEPUTEE : C'est qui ce Vimeux ?

PERE FOUAN : En v'là un, qui fera plaisir, quand il claquera !

LA DEPUTEE : Qui est-il ?

JESUS-CHRIST : Un huissier de mes deux !

LA DEPUTEE : Comment ça ? vous avez des problèmes avec l'administration ?

BUTEAU : Je cotise depuis des années dans vos assurances privées et elles ont pas été fichues de m'aider, elles nous donnent que des miettes.

LA DEPUTEE : J'entends les difficultés qui pèsent sur vous, mais il faut tenir bon.

BUTEAU : Tenir bon, tenir bon, vous pensez que le petit paysan a du magot planqué sous le matelas ?

LA DEPUTEE : L'État sera là pour vous aider à remonter la pente.

BUTEAU : pfff...des promesses... Il était où l'état quand j'ai dû me débarrasser tout seul de mon troupeau malade ? Il est où l'état depuis que j'ai plus de troupeau, il est où? (*// brandit son courrier*) le v'la l'état... (*Buteau quitte l'assemblée*)

FANNY: Faut pas lui en vouloir, ça l'a achevé cette épidémie. Il arrive plus à joindre les deux bouts. Il laisse tout aller, plus la force de rien. Les lettres, elles s'entassent sur la table de la cuisine, une pile haute comme ça. Il a dû se résoudre à chercher du travail à côté et comme nous on avait besoin de main-d'œuvre ! Faut bien s'entraider en famille, dans le malheur.... (*se tournant vers Jules*) Puis elle, sa pauvre mère : cette vie, ça l'a usée. Elle rêvait d'un peu de confort, d'une maison moderne, mais que voulez-vous, quand on patauge dans la boue chaque fois qu'on sort de chez soi.... (*regardant Jules, puis comme pour le rassurer*) Ça va aller mon bonhomme !

ORGANISATION



Le lieu : une ferme

Avec : 5 comédiens + paysans et paysannes, élèves de primaire et de lycée agricole. 3 musiciens (optionnel)

La conception de la veillée se déroule en 4 phases : repérage de la ferme en amont, écriture, répétitions avec les locaux, et représentation.

Nous investissons une ferme et élaborons un parcours à travers ses divers espaces. L'expérience s'achève dans un espace clos, où se succèdent plusieurs prises de parole : le poème des enfants « Savoir aimer la terre », la lettre des élèves du lycée agricole exprimant leur vision de l'avenir dans ce métier, puis le discours de la députée. La soirée se conclut dans une ambiance conviviale, rythmée par des chants et danses traditionnels.

« HEUREUX LABOUREUR, NE QUITTE PAS LE VILLAGE POUR LA VILLE, LA VIE DES CHAMPS N'A POINT SON ÉGALE, TU POSSÈDES LE VRAI BONHEUR, LOIN DES LAMBRIS DORÉS. LA PREUVE, C'EST QUE MÊME LES BOURGEOIS ILS RÊVENT DE SE RETIRER ICI, CUEILLIR DES FLEURS, MANGER DES FRUITS AUX ARBRES, FAIRE DES CABRIOLES SUR LE GAZON. DIS-TOI BIEN, QUE L'ARGENT EST UNE CHIMÈRE. SI TU AS LA PAIX DU CŒUR, TA FORTUNE EST FAITE. »
LA TERRE, ZOLA

LA TERRE

Contexte historique

À partir de 1870, le monde rural est marqué par une crise économique importante due à plusieurs facteurs. D'une part, la baisse des prix des productions agricoles françaises entraîne une baisse des revenus des producteurs. D'autre part, certaines activités agricoles diminuent voire disparaissent du fait de l'incorporation de nouvelles machines et techniques et du fait de l'importation de certains produits de l'étranger à des prix qui concurrencent les prix français. C'est au milieu de cette période charnière que Zola plante ses personnages. Nous sommes dans une ferme familiale et le patriarche, le père Fouan, devenu trop vieux pour continuer à cultiver ses terres, se résigne à en faire don à ses trois enfants.



INTENTION DE LA TERRE

Création janvier 2024

En lisant La terre, je me suis revue enfant dans la modeste ferme de mes grands-parents, j'ai revu le patriarche entouré du clan, la famille, unie et désunie le temps d'un repas, je me suis souvenue des coups de gueule, des rires, des jeux de cartes et du son joyeux et triste de l'accordéon de mon grand-père.

C'est à travers l'intimité du clan familial que je veux célébrer la terre et faire entendre la voix des paysans en pleine crise agricole. Je révélerai l'amour des paysans pour leur terre et leur désir d'indépendance, la rudesse de l'environnement qui pèse sur eux, l'entraide et le plaisir des banquets qui les lient, les guerres intestines qui les séparent et je montrerai la démission des politiques face au milieu rural quand le libre-échange entraîne leur perte.

L'héritage des terres dans la famille viendra gangrener le clan. Comment faire face à la crise quand on hérite de petites surfaces morcelées ? Comment faire quand on tire au sort le lot le moins fertile ? Ou quand on n'a pas la passion de la terre ? Demander une aide financière au père pour pallier le manque de capitaux ? Essayer désespérément d'introduire des techniques agricoles nouvelles : machines et engrais chimiques ? Ou vendre sa part à un industriel ?

Chacun des trois enfants adoptera l'une de ces solutions. Mais quand on a sué sang et eau pour sa terre, est-ce si simple de passer le flambeau et de faire confiance à une génération tournée vers une vision nouvelle ? Le père à qui on arrache un membre, un enfant, une femme, ne comprendra plus le monde qui l'entoure.

Un paysan ruiné, contraint de vendre ses terres, son bétail, son matériel pour rembourser ses dettes, cela se passe malheureusement encore aujourd'hui. De nos jours, la terre n'appartient plus à celui qui la travaille.

Quel modèle se profile pour l'agriculture alors que l'on est en plein essor industriel ? Zola a-t-il présagé la chute des petits paysans jusqu'à leur disparition au profit de l'agro-industrie ? N'y-a-t'il pas aujourd'hui des pratiques agricoles plus respectueuses des humains et de l'environnement ? A travers cette histoire familiale, j'essaierai de répondre à cette question que pose Zola : "La grande propriété ou la petite, laquelle des deux l'emportera?"»

PRESSE

Faire entendre Zola au théâtre ? L'idée était alléchante. Elle se révèle lumineuse, le spectacle étant de ceux qui sortent du lot. Parce qu'il tape dans le mille d'une actualité qu'il ne commente jamais stricto sensu mais éclaire depuis les rives du XIXe siècle. Parce qu'il célèbre une nature glorieuse. Enfin parce qu'il dénote un puissant tempérament artistique Anne Barbot s'approprie en finesse la trame du récit de LA TERRE .

Joelle Gayot- Le Monde

Comme une artiste peintre qui composerai un tableau, la metteuse-en-scène Anne Barbot esquisse un monde paysan à la vraisemblance déroutante.(...) « Un spectacle sur la vie paysanne, sans compromissions, au plus près d'une réalité rarement abordée au théâtre ? C'est la très bonne idée d'Anne Barbot...

Killian Orain- Télérama (TTT)

Anne Barbot va à l'essentiel dans un geste brut et brutal, presque bestial, non dépourvu d'empathie mais qui refuse la joliesse, le maniérisme, au service du dramatisme de son propos. Déjà observée dans son premier opus zolien, la grande qualité de son travail de metteuse en scène et de directrice d'acteurs est que tout paraît impeccablement juste et bouleversant, car porté avec une véhémence physique et émotionnelle par une troupe d'acteurs épatants.

Christophe Candoni - Sceneweb



MISE EN SCÈNE ET ÉCRITURE

Anne Barbot a été initiée à la scène dans une petite ville française avec des acteurs de l'éducation populaire et du théâtre en milieu rural. Elle a été baignée dans la vie d'une compagnie dès l'âge de 14 ans, en tant que stagiaire, jouant auprès de comédiens confirmés et entourée d'une équipe de professionnels. Cette immersion au cœur d'une compagnie de théâtre, des premières lectures à la première représentation, lui a donné le goût de la création et de la transmission.

Après des études théâtrales à la faculté de Rennes 2, elle se forme à l'École Dullin puis à l'École du Studio d'Asnières, dont elle intègre la Compagnie, et achève sa formation à l'École Jacques-Lecoq. Elle part au Japon pour s'imprégner de la culture et de l'art japonais (Danse traditionnelle, Nô, Tatedo combat de scène avec sabre), et y crée une compagnie dont le premier spectacle joue à Tokyo et à Osaka.

Elle dirige la compagnie Nar6 au côté d'Alexandre Delawarde. Elle y met en scène Yvonne, princesse de Bourgogne de Witold Gombrowicz (2011) et co-met en scène avec Alexandre Delawarde Roméo et Juliette : Thriller médiatique d'après William Shakespeare (2015), en production déléguée au Théâtre Romain Rolland de Villejuif. En 2018, elle adapte et met en scène Humiliés et offensés, série en quatre épisodes, d'après Fédor Dostoïevski, dans lequel elle joue. En 2015, elle est en résidence artistique dans l'établissement public territorial du Grand Orly-Seine Bièvre pendant quatre ans et y développe son approche de création sur le territoire, aux côtés de ses habitants, dans leurs lieux de vie à travers des formes immersives : Œil pour œil, dent pour dent en lien avec la création de Roméo et Juliette de William Shakespeare, puis Nous aurions pu être heureux ensemble en lien avec la création d'Humiliés et offensés de Fédor Dostoïevski. En octobre 2021, elle adapte aux côtés d'Agathe Peyrard Le Baiser comme une première chute d'après L'Assommoir d'Émile Zola. Autour de ce spectacle, elle coécrit avec Benoît Dallongeville et le réalisateur Gianluca Matarrese le film L'Expérience Zola (production Bellota films). Ce film est présenté en 2023 à la Mostra de Venise dans la section Giornate degli Autori (IDFA, Cinéma du réel ...). Elle adapte aux côtés d'Agathe Peyrard La Terre de Zola qu'elle crée en 2024.

Par ailleurs, membre du collectif In Vitro dirigé par Julie Deliquet, elle joue dans deux des spectacles du triptyque Des années 70 à nos jours, composé de Nous sommes seuls maintenant et La Noce, dans le cadre du Festival d'automne. En 2017, elle crée avec trois membres du collectif In Vitro une adaptation des Trois Sœurs au Théâtre de Lorient - CDN, Tchekhov dans la ville. En automne 2019, elle participe à la création de Un conte de Noël d'Arnaud Desplechin en tant que collaboratrice artistique de Julie Deliquet. Cette collaboration se poursuit sur Welfare adapté du documentaire de Frederick Wiseman et présenté à la Cour d'honneur du Palais des Papes lors du Festival d'Avignon 2023.

MISE EN SCÈNE ET ÉCRITURE

Benoît Dallongeville débute sa formation théâtrale à l'atelier de la Scène Nationale du Channel sous la direction d'Alain Duclos. En 2003, il suit une Licence en Arts du spectacle, alliant différentes pratiques : danse, cirque, théâtre et marionnettes. Il poursuit son parcours à l'École du Studio d'Asnières en 2007, puis intègre le CFA des Comédiens en 2009, où il travaille avec des intervenants tels que Christophe Lemaître, Nathalie Fillion, Anne-Marie Lazarini, Jean-Marc Hoolbecq et Elisabetta Barucco. Il rejoint rapidement la Compagnie Jean-Louis Martin Barbaz, jouant dans plusieurs de leurs productions : Lorenzaccio, La Dame de chez Maxim, Les Acteurs de bonne foi, L'Île des esclaves, Les Tortues viennent toutes seules. Il poursuit son expérience avec Le Bourgeois Gentilhomme de Molière, mis en scène par Laurent Serrano.

Sa rencontre avec Carole Thibaut l'amène à participer à des performances au CNES et à jouer dans Animals politiques, l'un de ses recueils de textes. Il interprète également Les Juifs de Lessing, mis en scène par Olivia Kryger, ainsi que Si bleue si bleue la mer de Nils Momme Stockmann, mis en scène par Leyla Claire Rabih avec La Compagnie du Grenier Neuf.

Il collabore avec La Compagnie du Baldaquin sur Leçon de choses, écrit et mis en scène par Nathalie Fillion. Après une reprise de rôle dans L'Épreuve et Les Acteurs de bonne foi, mis en scène respectivement par Agathe Alexis et Robert Bouvier, il retrouve Agathe Alexis pour Un jour en octobre de Georg Kaiser. Il rejoint ensuite l'équipe du Rabelais de Jean-Louis Barraut, mis en scène par Hervé Van der Meulen.

Depuis plus de dix ans, il travaille avec La Compagnie des Malins Plaisirs, spécialisée dans les œuvres classiques. Sous la direction de Vincent Tavernier, il joue dans La Foire Saint-Germain, Le Retour imprévu de J.-F. Regnard, L'Illusion comique de Corneille, Arlequin poli par l'amour de Marivaux, La Puce à l'oreille de Feydeau et L'Esprit de contradiction de G. Dufresny. Il interprète également plusieurs œuvres de Molière : Les Fourberies de Scapin, Le Misanthrope, Le Médecin volant, Le Médecin malgré lui, ainsi que ses comédies-ballets : Monsieur de Pourceaugnac, Les Amants magnifiques, Le Sicilien ou l'Amour peintre.

Depuis 2011, il collabore avec La Compagnie Nar6, jouant dans plusieurs créations : Roméo et Juliette, thriller médiatique, mis en scène par Anne Barbot et Alexandre Delawarde, Yvonne, princesse de Bourgogne de Gombrowicz, Humiliés et offensés de Dostoïevski. Le Baiser comme une première chute, adapté de L'Assommoir de Zola et mis en scène par Anne Barbot. En 2024, il joue dans La Terre, adapté du roman d'Émile Zola, mis en scène par Anne Barbot pour La Compagnie Nar6. Il poursuit la tournée de ce spectacle tout en co-écrivant, avec Anne Barbot, La Veillée qu'ils mettront en scène en mars 2025.